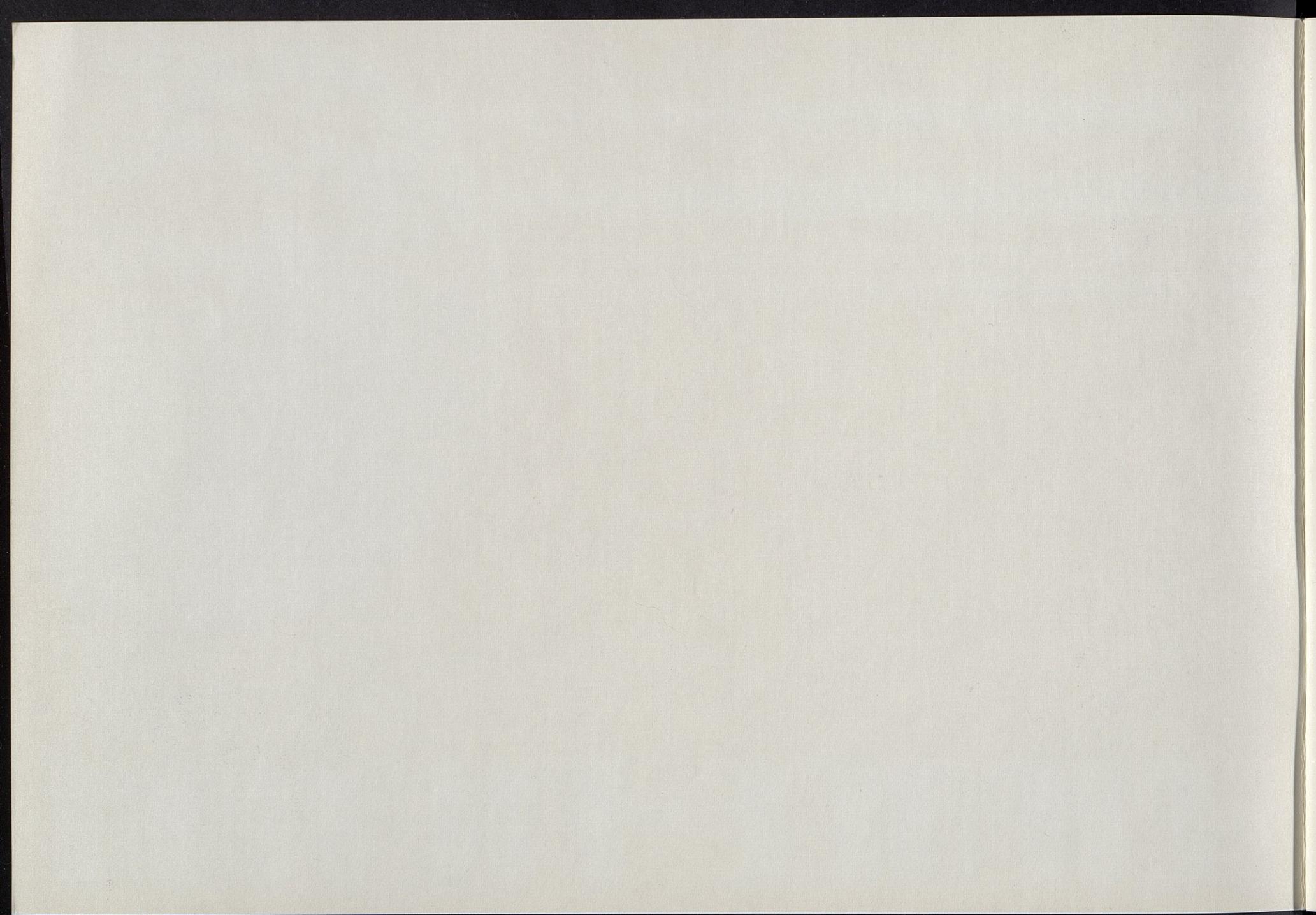
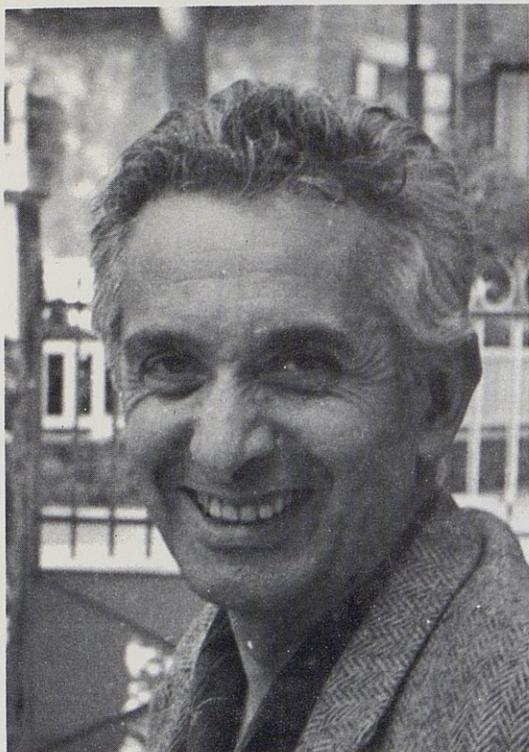


ANDREYKH '71

SCIENCE-FICTION



maison de la culture
27 nov. 11 - 9 jan. 72



par
René Barjavel

la science-fiction

pourquoi et comment ?

La Science fiction est le seul espoir du roman d'aujourd'hui. Quand on pense à ce que fut hier le roman français, à l'univers prodigieux de Merlin et de Galaad, à ces héros qui fendaient les montagnes à coups d'épée, qui s'enveloppaient de forêts et assaillaient le ciel à cheval, on ne peut que maudire l'abominable XVII^{ème} siècle. C'est là que tout le mal a commencé. Un siècle de commères, une littérature de ragots et de peines de coeur : Sévigné, Saint-Simon, Racine et les amours des princesses, Bérénice, Phèdre, Margareth, Soraya : c'est "France - Dimanche".

Et pour le roman, hélas, hélas, la mère La Fayette... Désormais enveloppé dans les draps de lit, asphyxié par le classicisme, abêti par le romantisme, englué dans le réalisme, tombé entre les mains des femmes et des professeurs, le roman français agonise. Le seul remède qui s'offre à lui, c'est le grand air pur de la science-fiction. Mais les cénacles parisiens la méprisent, et affutent les rasoirs à couper en quatre leurs derniers cheveux. C'est en Amérique que roule le fleuve du roman d'aujourd'hui.

Les petits cousins yankees du grand Galaad vont chercher le Graal dans les étoiles. La vraie littérature américaine, ce n'est pas Faulkner, Dos Passos, Hemingway et leurs émules, descendants anémiques de Zola, c'est Van Vogt, Asimov, Simak, Bradbury, et mille autres. Ils sont légions, ils grouillent, dans tous les genres, lyrique, épique, satirique, drôle ou tragique, fin ou énorme, ils sont merveilleux, enfantins, très savants, imbéciles, géniaux, il y a de tout et il y en a encore, ils bouillonnent, ils lancent des bombes, de la cendre et des diamants dans toutes les directions.

C'est en ce moment la seule littérature vivante du monde entier : la science-fiction.

des semaines de la **science-fiction**



**pour qui
et
pourquoi ?**

Dans son article "La crise de croissance de la science-fiction" qui date - déjà - de 1953, Michel Butor, qui avoue que les limites de la science-fiction sont difficiles à cerner, ajoute qu'il suffit en général de dire : "Vous savez, ces récits où l'on parle de fusées interplanétaires"... pour que l'on comprenne immédiatement de quoi il s'agit. Le malheur est que la situation n'a pas changé fondamentalement en 1971. Le Français moyen (cette "moyenne" fut-elle située au sein de ces sphères que l'on dit cultivées) ignore la science-fiction et la méprise, la méprise parce qu'il l'ignore, l'ignore parce qu'il la méprise. Cette attitude est peu compréhensible. Pourquoi une littérature traitant de fusées interplanétaires serait-elle, en bloc, indigne de celle où l'on trouve les oeufs mollets, où la marquise sort à cinq heures, où l'on comptabilise les rats laveurs, où des espèces de Maures saisissent des pistolets qu'ils étreignaient déjà ?

Il faudrait qu'un jour des psychologues, des sociologues, des psychiatres, des enseignants et des animateurs culturels se penchent sur le problème - si, naturellement, les psychologues, les sociologues, les psychiatres, les enseignants, et les animateurs culturels daignent se mettre à lire de la science-fiction. Pour l'instant, toutefois, la science-fiction est très généralement rejetée dans l'enfer des "littératures populaires" - désignation commode par laquelle la bourgeoisie cultivée étiquette tout ce qui est mal écrit, donc tout ce qui n'est bon que pour le "peuple" (produits par ailleurs non exempts d'une certaine récupération commerciale et élitaire). Naturellement, une telle affirmation contient plusieurs contre-sens, ou contre-vérités. D'abord, il n'existe pas de littérature populaire (pas plus qu'il ne pourrait, ou devrait y avoir un "art prolétarien" - et l'on peut sur ce sujet utilement se reporter à "Littérature et révolution", de Léon Trotsky).

Ensuite, si littérature populaire signifie, dans les esprits, mal écrit et facile, il est aisé de rétorquer, ouvrages à l'appui, que la littérature de science-fiction n'est pas plus "mal écrite", en moyenne, que la moyenne de tous les autres genres prosés, et que d'autre part, elle n'est jamais "facile", car elle suppose chez son lecteur un effort d'adaptation, d'imagination, de visualisation plus grand que pour les romans "ordinaires".

Malgré cela, le fait est que lorsqu'on parle de science-fiction, on voit des collections de livres puérils du genre Delly Spatial (mais ces collections n'existent pas en France) ; on pense à des bandes dessinées hideuses (mais la lie du genre est tout entière composée d'espionnage, d'érotisme, d'aventures guerrières) ; on imagine des films de série Z (aujourd'hui disparus des écrans après le grand rush des années 50).

Il arrive cependant que les esprits cultivés abordent la science-fiction. Mais c'est alors sans le savoir, et parce que les objets concernés sont passés dans le champs de la culture reconnue. Tout le monde ou presque a lu "Le meilleur des mondes" d'Huxley ou "1984" d'Orwell. Mais pour leurs lecteurs, il s'agit là d'utopies (ou anti-utopies), à la rigueur d'anticipation. Et on surprendrait fort ces lecteurs en leur apprenant qu'il s'agissait bien là de livres de science-fiction - et plus fort encore en leur précisant qu'il existe de très nombreux ouvrages aussi bons, ou meilleurs, que ceux-là. De même, les spectateurs du film "Métropolis" seront-ils enclins à discerner sur le génie de Lang et sur l'expressionnisme ; il est nécessaire de leur souffler qu'ils ont vu un film de science-fiction, qu'ils ont absorbé comme M. Jourdain faisant de la prose - sans le savoir.

Mais ces considérations ne nous avancent pas s'il s'agit de définir la science-fiction. En vérité, la science-fiction est indéfinissable, en ce sens qu'elle tend aujourd'hui à englober une part de plus en plus importante de l'activité littéraire. Paraphrasant Pindare, nous pourrions dire que son but n'est pas tant de viser l'immortalité (ou l'infini), que d'explorer méthodiquement tous les champs du possible. La fusée, le robot, ne sont devenus qu'une toute petite partie des signes qu'elle emploie, des signifiés qu'elle véhicule. La science n'y apparaît plus que de loin en loin, comme un support nullement nécessaire ; et c'est pourquoi, au terme ambigu de "science-fiction", beaucoup de spécialistes préfèrent aujourd'hui celui de "spéculative-fiction" - qui permet en outre de conserver ses initiales de marque : SF.

Cette "spéculation" peut être à court terme, et porter sur des éléments politiques : c'est la "politique-fiction", dont le film "Docteur Folamour" de Stanley Kubrick demeure un exemple mémorable. Elle peut être à plus long terme et porter sur un lointain futur planétaire, stellaire, galactique ; avec beaucoup de sophistication, elle rejoint alors les utopies et anticipations des précurseurs du genre. Elle peut explorer un "non-temps", un "non-espace" ou les conteurs, s'inspirant des romans de chevalerie et des Mille-et-une Nuits, mêlent avec fraîcheur chevaliers et astronefs, sorciers, dragons et super-science ; et c'est la "science-fantaisy", ou "heroic-fantaisy", ou encore "sworld and sorcery". Parfois la SF. bouscule la chronologie historique ; c'est l'uchronie, qui imagine "ce qui aurait pu se passer si..." (par exemple) l'Angleterre avait été occupée par les Allemands en 1941, comme dans le film "En Angleterre occupée" ou (autre exemple), ce qu'il serait advenu de l'expédition de Colomb si la Terre avait réellement été plate ! ("Par delà l'océan", nouvelle de Philip José Farmer). Parfois enfin, cette spéculation cherche une voie plus poétique, et se fraye un chemin entre surréalisme et nouveau-roman, à l'occasion des textes de la "new thing".

C'est dire que la SF. est ramifiée à l'extrême, et qu'elle est bien plus qu'un "genre", puisqu'elle se subdivise sans cesse en genres quasi autonomes.

Les semaines de la science-fiction de la Maison de la Culture présenteront des oeuvres graphiques, des bandes dessinées, des films, et naturellement des livres, étudiés au cours de divers exposés par des auteurs, des critiques, des éditeurs. Car, si la SF. se manifeste dans des branches très diverses de l'activité créatrice, c'est en littérature qu'elle est apparue le plus tôt, et c'est en littérature qu'elle reste la plus vivante, la plus inventive. Pourtant, si l'on se base sur le tirage moyen des principales collections ou revues spécialisées, on découvre que le nombre de gens qui lisent à peu près régulièrement de la science-fiction doit se situer aux environs de 20.000. Si l'on compte qu'il y a à peu près 40.000.000 de Français en âge de lire, on en arrive à un pourcentage de lecteurs de SF. de 0,0005. Naturellement, ce pourcentage objectivement juste ne tient pas compte du fait que 40 o/o des Français n'ouvrent jamais un livre... Considérons-le pourtant en se référant au nombre d'adhérents de la Maison de la Culture, qui doit être en gros de 30.000 : on en viendrait alors au chiffre suivant - il y aurait 15 adhérents sur 30.000 qui lisent régulièrement de la science-fiction. Il est tout de même probable que cette estimation se situe légèrement en dessous de la réalité. Mais cette réalité en creux n'en existe pas moins, et on comprendra qu'elle justifie l'existence des semaines de la science-fiction. Si, à leur aboutissement, le nombre des lecteurs a doublé, nous pourrions considérer que le résultat est appréciable, et que le but que nous nous proposons a été atteint. Non pas pour notre propre satisfaction, mais pour celle de ces 15 hypothétiques lecteurs supplémentaires.

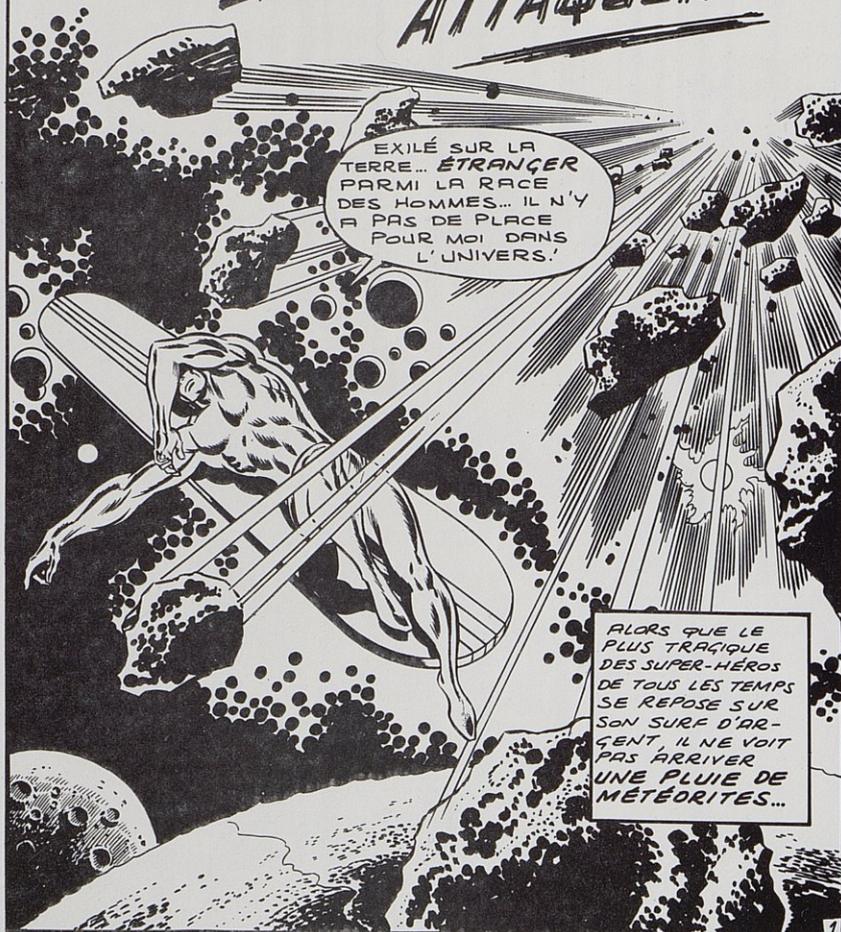
Jean-Pierre ANDREVON



LE SURFER D'ARGENT.

2^e ÉPISODE

LES SOUCOUPES ATTAQUENT



littérature portraits-express

de

7 auteurs français et
12 auteurs étrangers

RENE BARJAVEL : né en 1911. Travaille avec son père boulanger, tout en faisant ses études secondaires. Divers métiers ("pion", employé de banque, puis au service d'une maison d'édition, et critique cinématographique). Depuis, diverses cordes à son arc : scénariste et dialoguiste pour de nombreux et importants réalisateurs (Carné, Cayatte), journaliste, et naturellement, écrivain. On dit de René Barjavel qu'il est un peu le "père" de la science-fiction française. Comme il l'a souligné lui-même, c'était l'enterer top vite. Disons qu'il en est un oncle - un oncle toujours vert, et toujours en activité. Dans l'univers de la S.F., Barjavel est avant tout un satiriste et un moraliste, dont l'inspiration est souvent très noire : la plupart de ses romans font état de la fin de l'homme, ou de la fin du monde. Comme son homologue américain Bradbury, à qui il peut en certains points être comparé, René Barjavel se

méfie de la science et de la technique, est tout prêt de prôner un mythique retour à la nature... Ce qui n'empêche pas le journaliste Barjavel de clamer son admiration pour les premiers pas d'un cosmonaute sur la Lune. Aujourd'hui, enfin célèbre grâce à "La nuit des temps", Barjavel réfute l'étiquette d'auteur de science-fiction, ne voulant pas qu'on sépare ses oeuvres "réalistes" de ses romans de S.F. Mais ces contradictions n'empêchent pas l'inventeur du paradoxe temporel d'être, encore aujourd'hui, le plus grand des français touchés par le fantastique.

Bibliographie : (limitée aux oeuvres à caractère fantastique) : "Les enfants de l'ombre" (nouvelles - Flammarion) - "Ravage" (Denoël et Livre de Poche) - "Le voyageur imprudent" (Denoël) - "Le Diable l'emporte" (Denoël) - "Jour de feu" (Denoël) - "Colomb de la Lune" (Denoël) - "La Nuit des Temps" (Presse de la Cité).

FRANCIS CARSAC : né en 1919. Sous son vrai nom, est professeur de géologie à la faculté de Bordeaux.

Dans la période de bouillonnement qui, au début des années 50, vit l'essor de la science-fiction française, Francis Carsac fut le premier grand nom qui se détacha de notre production nationale, et fut mis en parallèle avec les meilleurs auteurs américains. Comme pour ses aînés d'outre-atlantique de l'époque, le domaine de Carsac est en effet le space-opera, c'est-à-dire l'exploration de l'espace fourmillant d'étoiles et la rencontre avec d'autres humanités pensantes. Mais sur ce terrain qui, pour d'autres, n'est que prétexte à batailles, Carsac, lui, cherche la compréhension entre races et mentalités différentes. Sur fond d'aventures glorieuses, il est l'écrivain de la rencontre, il est à la recherche de l'harmonie. Aussi, nul mieux que lui n'a su décrire la recherche d'un milieu vital, et cette soif qui pousse le plus hardi conquérant à se retrouver "chez lui"...

Bibliographie : "Ceux de nulle part" - "Les Robinsons du Cosmos" - "Terre en fuite" - "Ce monde est nôtre" - "Pour patrie l'espace" ("Rayon Fantastique" - Hachette) - "La vermine du lion" ("Anticipation" - Fleuve Noir).

Deux rééditions au Club du Livre d'Anticipation : "Ceux de nulle part" et "Les Robinsons du Cosmos".

STEFAN WUL : né en 1922. Etudes dentaires, exerce la profession de dentiste à Paris depuis 1946 puis, à partir de 1952, en Normandie, où il réside toujours. Stefan Wul est le poète de la science-fiction française. Dans le cadre de récits d'aventures spatio-temporelles écrits pour une collection destinée surtout aux adolescents, il a pu donner libre cours à son tempérament de visionnaire, en écrivant une science-fiction drue, colorée, épique, qui dépasse et de loin toutes les autres tentatives françaises du genre. En développant, comme thème de prédilection, la lutte des hommes confrontés à un environnement hostile (que ce soit sur une Terre future ou sur des planètes lointaines) Stefan Wul, grâce à son sens de l'action et aux qualités profondément "visuelles" de son écriture, a rejoint les plus grands écrivains populaires du siècle dernier et, tout simplement, la poésie.

Bibliographie : entre 1956 et 1959, onze romans publiés dans la collection "Anticipation" du Fleuve Noir - "Retour à zéro" -

"Niourk" - "Rayons pour Sidar" - "La peur géante" - "Oms en série" - "Le temple du passé" - "L'Orpheline de Perdide" - "La mort vivante" - "Piège sur Zarkass" - "Terminus I" - "Odysée sous contrôle". Plusieurs nouvelles dans les revues "Satellite" et "Fiction". En 1970, réédition de : "Niourk" (Denoël, collection "Présence du futur") - "Le temple du passé" - "Piège sur Zarkass" - "La mort vivante" (Robert Laffont collection "Ailleurs et demain - classique).

KURT STEINER : né en 1922. Etudes de médecine. Attiré par la littérature, s'est d'abord spécialisé dans les récits fantastiques et d'épouvantes (22 romans publiés dans la collection "Angoisse" du Fleuve Noir), avant de se tourner vers l'anticipation.

Les romans de science-fiction de Kurt Steiner sont structurés autour de trois faisceaux étroitement imbriqués : une veine horrifique, qui vient de sa longue "carrière" dans le roman d'angoisse, et lui permet de peindre un décor ou de faire sentir un climat oppressant, étrange, étranger ; une veine scientifique qui, issue de son expérience médicale, le pousse à organiser ses mondes fictifs avec

toute la rigueur que nécessiterait la création d'une entité biologique ; un solide sens de l'humour enfin (et il est bon de rappeler que Steiner, sous son vrai nom d'André Ruellan, obtint en 1963 le prix de l'humour noir avec son "Manuel du savoir-Mourir"), qui opère dans ses écrits un effet parfois nécessaire de distanciation. En bref, un ensemble de qualités percutantes, qui doivent un de ces jours lui permettre d'écrire le grand roman qu'on est en droit d'attendre de sa plume.

Bibliographie : "Menace d'outre-Terre" - "Salamandra" - "Le 32 Juillet" - "Aux Armes d'Ortog" - "Les improbables" - "Les océans du ciel" - "Ortog et les ténèbres" - "Les enfants de l'histoire" - "Le disque rayé". ("Anticipation" - Fleuve Noir).

ROSE LE CERVEAU ELECTRONI-
QUE DE MA FUSEE, ROSE
CONTACT MENTAL!

ROSE JE SUIS PRISONNIER
LEUR HEROS VA M'ATTENDRE
AUCUNE DIMENSION NE PEUT
M'ABRITER!!

SLOANE CHER
TERRIEN, JE NE
SUIS PLUS LA
MACHINE MAIS
LA FEMME, ICI LA
HAINE EST MAITRES-
SE ET LA DIMENSION
OU TOKQUEARA NE
PEUT T'ATTENDRE EST
CELLE DE L'AMOUR,
JE TE DONNE LE MIEN
PAR LUI TU SERAS SAUVE!

ROSE EN MOI VIVENT DEUX
HOMMES, CELUI DE L'AMOUR
ET CELUI DE LA HAINE, DONNE
LEUR L'AME DE LA HAINE ET
JE FOURRRAI FUJR!

GERARD KLEIN : né en 1937. Etudes d'économie et de psychologie. Présentement économiste dans une société d'études, et directeur littéraire de la collection "Ailleurs et demain" chez Robert Laffont.

Gérard Klein est, dans le monde de la science-fiction, une sorte de touche à tout aussi prolifique que doué. Romans et nouvelles, études et critiques, émaillent la carrière de celui qui fut longtemps "le meilleur des jeunes auteurs français" - puisque son premier roman publié fut écrit à l'âge de vingt ans. S'il écrit moins aujourd'hui, top pris par diverses activités qui ne sont pas toutes attachées à la littérature, il reste l'auteur qui a su le mieux assimiler la leçon des grands maîtres américains, passant des nouvelles très bradburyennes de ses débuts, à un roman comme "Les Seigneurs de la guerre", qui se rattache très nettement à la veine d'un Van Vogt. Ajoutons que son étude sur "Fantastique et science-fiction", faite à propos de Lovecraft dans le cahier de l'Herne consacré à cet auteur, est un modèle du genre...

Bibliographie : "Les perles du temps" - nouvelles ("Présence du futur" Denoël) - "Le temps n'a pas d'odeur" - roman ("Présence du futur" Denoël) - "Un chant de pierre" - nouvelles (Eric Losfeld) -

"Les seigneurs de la guerre" roman ("Ailleurs et demain" Laffont) - "Le gambit des étoiles" roman - réédition (Marabout).

ALAIN DOREMIEUX : né en 1933. Etudes littéraires interrompues, puis nouvelles, critiques et traductions pour la revue "Fiction", dont il devient secrétaire de rédaction, puis rédacteur en chef en 1958, poste qu'il occupe depuis lors. Egalement "conseiller littéraire" des anthologies Casterman réservées au fantastique et à la S.F. Alain Dorémieux est le plus secret des auteurs français, et l'un des moins prolifiques, puisque, mis à part de nombreux textes dans "Fiction", un seul recueil est paru de lui en librairie, d'ailleurs consacré autant au fantastique qu'à la science-fiction. Cette réserve, cette discrétion, n'ont pas empêché son talent sûr et net d'être reconnu à sa mesure, à l'occasion de textes très ciselés, dédiés à d'impossibles rencontres entre des hommes du présent ou du futur, et des femmes qui sont autant d'incarnations de la mort. Mais, outre ses écrits, c'est par sa présence à "Fiction" (une des deux seules revues littéraires consacrées à la S.F. en France) que Dorémieux a le plus fait pour le genre qui nous intéresse : sans qu'il ait jamais écrit de

grands textes théoriques, ses efforts constants pour introduire chez nous des récits de haute tenue ont plus apporté à la S.F. que bien des tentatives plus tapageuses et plus éphémères.

Bibliographie : "Mondes interdits" (Eric Losfeld).

PIERRE VERSINS : né en 1923. Romancier, conteur, poète, auteur dramatique, Pierre Versins est tout cela, bien sûr. Et, nous pourrions dire, de surcroît. Car la place qu'il tient, du haut de sa Suisse résidentielle, dans la science-fiction française, est celle, irremplaçable, d'un infatigable chercheur qui, depuis près de vingt ans, s'acharne à la besogne titanesque de dresser le répertoire de toutes les oeuvres de SF publiées dans le monde depuis ses origines... qu'il n'hésite pas à faire remonter à l'Epopée de Gilgamesh. Créateur d'un "fanzine" nommé "Ailleurs," et qui fit l'admiration de beaucoup par sa haute tenue, Versins, trop pris par de multiples activités, a pratiquement cessé d'écrire. C'est dommage : la veine de ses premiers romans où se mêlaient une vision assez noire de l'avenir de l'homme et une manière de conter sarcastique qui frôlaient parfois le canularique, nous permettait de voir en lui un émule de Fredric Brown...

Bibliographie : Nombreuses nouvelles dans "Fiction" - "Les étoiles ne s'en foutent pas" - "En avant, Mars" - "Feu d'artifice." (aux éditions Métal).

ALFRED E. VAN VOGT : né en 1912 à Winnipeg (Canada). De nombreux métiers avant d'entrer en littérature avec des histoires sentimentales. Première nouvelle publiée en 1939 dans le magazine "Astounding". Etabli aujourd'hui en Californie.

Le plus célèbre auteur de SF avec Bradbury, dont il est l'exact envers. Passionné autant par les sciences-exactes que par les théories para-scientifiques les plus bizarres, Van Vogt a créé un univers qui n'appartient qu'à lui, où les empires se créant et s'effondrant brassent les galaxies, où le temps se mord la queue, où les surhommes aux pouvoirs infinis luttent contre des créatures formant le bestiaire le plus fameux de toute la SF. Créateur d'univers, Van Vogt a tout inventé, ou presque, et il continue !

Bibliographie : "Le monde du Non-A" - "Les joueurs du Non-A" (Rayon Fantastique, réédité au Club du Livre d'Anticipation et en Livre de Poche "J'ai lu") - "Les armureries d'Isher (Rayon Fantastique, Club du livre d'Anticipation) - "Les fabricants d'armes" -

"L'empire de l'atome" - "Le sorcier de Linn" (Club du Livre d'Anticipation) - "La faune et l'espace" - "A la poursuite des Slans" - "Le livre de Ptath" - "A l'assaut de l'invisible" (Rayon Fantastique, Club du Livre d'Anticipation) - "Créateur d'univers" (Cahiers Satellite) - "La Maison éternelle" (Galaxie-bis) - "La cité du grand juge" (Denoël) - "La guerre contre le Rull" (Fleuve-Noir) - "Pour une autre terre" (Marabout) - "Au-delà du néant" (Destination univers) (nouvelles) (Club du Livre d'Anticipation)

tant : en cela, il acquiert aujourd'hui une résonance qu'il n'avait peut-être pas il y a quinze ans. Réactionnaire hier, il paraît aujourd'hui plus révolutionnaire que beaucoup...

Bibliographie : "Chroniques martiennes" (Denoël) - "L'Homme illustré" - "Fahrenheit 451" - "Les pommes d'or du soleil" - "Le pays d'Octobre" - "Un remède à la mélancolie" - "La foire des ténèbres" - "Les machines à bonheur" - "Je chante le corps électrique". (toutes ces oeuvres sont éditées par Denoël).

RAY BRADBURY : né en 1920. Vit en Californie.

Le plus célèbre auteur de SF avec Van Vogt, dont il est l'exact envers. Possède comme premier et grand mérite celui d'avoir attiré, en France, l'attention sur la science-fiction (dont il n'est qu'un représentant marginal) à cause du tour "littéraire" de son écriture. Car Bradbury est avant tout le poète d'une Amérique secrète, rurale, "silencieuse", dont les racines et les influences se trouvent plus du côté de chez Faulkner ou d'Hemingway que chez Wells ou Williamson. Bradbury, dans ses récits se rattachant à la SF, est le contempteur d'un futur voué à la machine, deshumanisant et inquié-



ISAAC ASIMOV : né en 1920 à Smolensk, émigré aux U.S.A. à l'âge de trois ans. Etudes supérieures, est aujourd'hui chargé d'un cours de biochimie à l'Université de Boston. A pratiquement abandonné d'écrire à la SF, pour se consacrer aux ouvrages de vulgarisation scientifique.

Asimov, c'est le règne de la Raison pure. Célèbre dans les annales de la SF pour avoir inventé (en littérature) les trois lois de la robotique, il navigue dans un univers ordonné, bien loin des tourbillons épiques de son cousin en "space-opera", Van Vogt. Chez lui, le héros n'est pas un aventurier de l'espace, mais un savant, un technicien, un historien, qui corrige l'espace ou le futur à l'aide de sa règle à calcul. S'il n'a pas encore trouvé grâce aux yeux des puristes de la culture, c'est sans doute qu'il se préoccupe plus de la cohérence millimétrée de ses histoires que d'effets de style. Comme l'a dit Jacques Sternberg: "Qu'est-ce qu'il écrit mal, mais qu'est-ce qu'il écrit bien !".

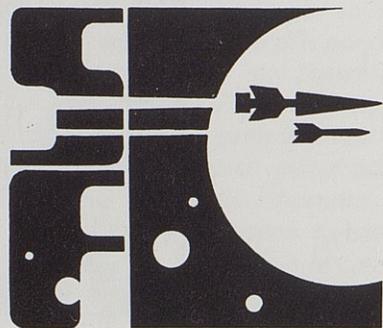
Bibliographie : "Fondation" - "Fondation et empire" - "Seconde fondation" (Denoël, réédité au Club du Livre d'Anticipation) - "Le livre des robots" (C.L.A.) - "Les cavernes d'acier" (Rayon fantastique, C.L.A.) - "Face aux feux du soleil" (Cahiers Satellite,

C.L.A.) - "Cailloux dans le ciel" (Rayon fantastique) - "Les courants de l'espace" (Galaxie-bis) - "La fin de l'éternité" (Denoël) - "Histoires mystérieuses" Tomes I et II - "Quand les ténèbres viendront" - "L'Amour vous connaissez ?" (Denoël).

C.S. LEWIS : né en 1898, mort récemment.

C.S. Lewis est un des très rares écrivains à avoir tenté, et probablement le seul à l'avoir réussi totalement, le hasardeux mariage entre la science-fiction et la théologie. En fait, plus qu'une épopée de SF mystique, sa célèbre trilogie propose - et impose - la vision d'un univers non-matérialiste, où Dieu, les anges et les démons sont des entités incarnées qui se livrent un combat acharné pour la possession de la dernière planète en proie au Mal, la "planète silencieuse" : la Terre... Et parce que Lewis était un poète, ce qui aurait pu être un lourd sermon est en réalité une étincelante tragédie, qui est livrée à nos yeux auréolée de la lumière rare des oeuvres uniques.

Bibliographie : "Le silence de la Terre" (Rayon Fantastique, réédité au C.L.A.) - "Voyage à Vénus" (C.L.A.) - "Cette hideuse puissance" (C.L.A.).



CLIFFORD D. SIMAK : né en 1904.

Clifford D. Simak est, comme Van Vogt ou Asimov, à l'aise dans l'avenir lointain de l'homme... ou de ses successeurs. Mais, comme Bradbury, ce futur l'effraye. Aussi, entre deux chapitres, il n'oublie jamais de faire se reposer ses héros dans un pré fleuri, baigné par la chanson mélodieuse d'une source qui chante ou d'un oiseau qui roucoule. Moraliste mélancolique et serein des lendemains qui pleurent, Simak est surtout, et c'est ce qui importe d'abord, un merveilleux conteur d'histoires.

Bibliographie : "Demain, les chiens" (Club Français du livre, réédité au C.L.A.) - "Le pêcheur" (C.L.A.) - "De temps à autres" (Rayon fantastique - C.L.A.) - "Les fleurs pourpres" (Galaxiebis) - "Eterna" (Albin-Michel) - "La croisade de l'idiot" (Denoël) - "Tous les pièges de la terre" - "Une certaine odeur" - "Le principe du loup-garou" - "La réserve des lutins" (Denoël).

ARTHUR C. CLARKE : né en 1917. Journaliste et écrivain scientifique, il fut longtemps président de l'Association Interplanétaire anglaise, et est toujours membre de l'Académie astronautique. Citoyen britannique, il vit la plupart

du temps à Ceylan, où il se livre à l'une de ses passions : l'océanographie.

Connu aujourd'hui du grand public pour avoir écrit le scénario du film de Kubrick, "2001, a space odyssey", Arthur Clarke est l'auteur d'une oeuvre de science-fiction discrète, qui se distingue par son aspect documentaire et sa rigueur scientifique : nul autre que lui n'a mieux parlé, avant l'heure, de l'exploration de l'espace et de la conquête de la Lune. Et ce n'est que trop rarement qu'il laisse s'épanouir son imagination et ses dons de poète visionnaire, ("La cité et les astres"). Mais alors, la SF y gagne ses plus rares joyaux.

Bibliographie : "Les îles de l'espace" - "Prélude à l'espace" - "Les sables de Mars" - "S.O.S. Lune" - "Naufragés de la Lune" (Fleuve Noir) - "Demain, moisson d'étoiles" (Denoël) - "Les enfants d'Icare" (Rayon fantastique, réédité au C.L.A.) - "La cité et les astres" (Rayon fantastique, réédité au C.L.A.) - "2001, odyssée de l'espace" (Robert Laffont - "J'ai lu").

FREDRIC BROWN : né en 1906. Surtout auteur de romans policiers et à suspens (certains ont été publiés dans la "Série Noire"), Fredric Brown a toujours abordé la science-fiction avec un manque de sérieux remarquable, qui situe son oeuvre à la limite incertaine du canular et de l'humour noir. Même si on lui doit un des très grands chef-d'oeuvre de la SF sur le thème des univers parallèles ("L'univers en folie"), il restera surtout célèbre à cause du foisonnement d'histoires ultra-brèves (parfois minces d'une dizaine de lignes) qui forment l'essentiel de ses écrits de SF, et furent, paraît-il, écrites sous l'influence bénéfique de Bacchus. Mais tant d'imagination avec tant de concision, c'est du grand art !

Bibliographie : "L'Univers en folie" (Rayon fantastique, réédité par Denoël) - "Martiens, go home !" - "Une étoile m'a dit" - "Fantômes et Farfafouilles" - "Lune de miel et enfer" (Denoël).

RICHARD MATHESON : né en 1926.

Comme Fredric Brown, avec qui il partage la particularité d'avoir bâti une oeuvre littéraire presque uniquement avec des nouvelles,

Richard Matheson est aussi un auteur de romans "Série Noire". De là vient sans doute ce goût du morbide qu'on décèle dans ses récits, où il est très difficile de faire la part de la SF et celle du fantastique : chez Matheson, les fantômes sont souvent des êtres d'un autre monde, et les vampires, des mutants d'un genre particulier... Aussi, son oeuvre est une des rares à exprimer parfaitement une terreur essentiellement moderne, dégagée des brumes du roman gothique. Signalons que Matheson fut le scénariste attitré de Corman, pour la série des adaptations de Poe.

Bibliographie : "Je suis une légende" - "L'Homme qui rétrécit" (Denoël)

PHILIP JOSE FARMER : né en 1918 dans l'Indiana. Divers métiers, débuts littéraires difficiles, et carrière en dent de scie jusqu'au début des années 60. Aujourd'hui écrivain "reconnu" (chez lui !), Farmer écrit maintenant 6 romans par an ! C'est en 1952, avec une nouvelle (devenue par la suite roman : "The lovers"), que Philip José Farmer abordait pour la première fois franchement le problème des relations sexuelles entre un terrien et une créature extra-terrestre. Ce fut un scandale, mais aussi une bombe, dans un "genre" littéraire connu jusque là pour sa chasteté proverbiale. Cette marque de fabrique est restée à Farmer : c'est l'écrivain charnel par excellence, certes, mais cela veut dire aussi que c'est un créateur chaleureux, pour qui la vie, et le respect de la vie, sont les valeurs suprêmes. Aussi, nul mieux que lui ne réussit à nous faire sentir ces premiers instants fragiles qui marquent la rencontre de deux êtres de races différentes. Mais cela ne veut pas dire que Farmer est un délicat intellectuel. Au contraire : sa prose drue et colorée renoue avec les meilleurs romans d'aventures du siècle dernier...

Bibliographie : "Les amants étrangers" (C.L.A.) - "L'Univers à l'envers" (C.L.A.) - "Ose" (Robert

Laffont) - "Le faiseur d'univers" (Galaxie-bis) - "Les portes de la création" (Galaxie-bis) - "Cosmos privé" (Galaxie-bis).

PHILIP K. DICK : né en 1928. Philip K. Dick est le poète angoissé et angoissant des mondes qui chancellent, se fondent, se transforment. Ses propres expériences hallucinogènes sont à la base des cauchemars imagés qu'il jette sur le papier, comme pour se délivrer d'épouvantables visions de caractère schizophrénique. En fait, Dick est, par excellence, malade de l'Amérique. Et le cri qu'il pousse à travers une science-fiction véritablement "autre", c'est le cri de frayeur qui s'échappe de l'homme broyé par un monde en proie au racisme, à la violence, à l'exploitation, à la pollution. Mais, plus encore que par ces thèmes sociaux qui forment la base de ses récits, c'est grâce au bouleversement complet de l'univers qu'il opère dans ses textes que Dick est véritablement un écrivain "révolutionnaire." Génie brouillon et déchiré, Dick, plus encore sans doute que William Burroughs, est le révélateur de l'Amérique d'aujourd'hui.

Bibliographie : "Les Mondes divergents" (Cahiers Satellite) - "Loterie solaire" (Galaxie-bis) - "Le dieu venu du Centaure" (Galaxie-bis) - "En attendant l'année der-

nière" (C.L.A.) - "A rebrousse-temps" (C.L.A.) - "Docteur Bloodmoney" (C.L.A.) - "Le Maître du Haut-château" (C.L.A.) - "Ubik" (Robert Laffont).

STANISLAS LEM : né en Pologne, où il fait de la résistance, avant d'entreprendre après la guerre des études de médecine. Journaliste et romancier.

Un des grands noms de la science-fiction "de l'Est", dont la plus grande partie de l'oeuvre reste encore à traduire en français. Le grand thème de Stanislas Lem semble être la confrontation de l'homme avec des mystères redoutables (civilisations anéanties, entités biologiques incompréhensibles), qui préfigurent peut-être le futur peu réjouissant de la Race humaine. Délibérément pessimiste, et donc loin de tout réalisme socialiste, Lem, romancier à la fois épique et "noir", se double d'un moraliste sarcastique qui se fait jour à travers certains textes ubuesques où il semble se moquer de la SF en entier et de lui-même en particulier. Une façon comme une autre de s'exorciser... Mais le point sur Stanislas ne peut être que provisoire.

Bibliographie : "Feu Vénus" (Rayon Fantastique) - "Solaris" - "Le bréviaire des robots" - "Cybériade" (Denoël).

IVAN EFREMOV : né en 1917, d'abord marin, puis géologue. Actuellement professeur de paléontologie.

Un des plus grands noms de la science-fiction soviétique (qui en compte pourtant beaucoup), et le seul romancier du genre à être à peu près connu en France. Scientifique et marxiste, Efremov envisage la conquête de l'espace, la rencontre avec d'autres humanités pensantes, sous l'angle de la rigueur, de la logique, de la raison. Point de conquêtes chez lui, mais des prises de contact, des prises de conscience ; point de héros, mais des équipes ; point de conflits psychologiques, mais le tracé sans faille d'une mission à accomplir... Ennuyeux, Efremov ? On serait tenté de le penser. Mais encore faudrait-il le connaître mieux.

Bibliographie : "La Nébuleuse d'Andromède" (Editions de la Paix à Moscou, réédité par les Editions Rencontres). - "Cor Serpentis" (Editions de la Paix à Moscou).



QUI A DÉCLANCHÉ LES
IMAGES DE MORT A FAIT
LES MIRAGES DE PRO-
TECTION. SEULS LES
MAÎTRES EN POSSÈDENT
LE SECRET !!

Ô SOMBRES DANS L'IMAGE DE L'ÉPOU-
VANTÉ, L'ÉQUIPAGE TERRIFIÉ SE TERRE
DANS LES CASES D'HIBERNATION CESSANT
TOUTES RECHERCHES...
OMBRE DE YEUX ROUGES PLANE SUR LE
MAYNÉ. SEULS LES MAÎTRES ET LES
DERNIERS RESISTENT ENCORE...

quatorze classiques de **Science-fiction**

en bandes dessinées

1 - BUCK ROGERS

créé par l'écrivain Philip Nowlan et le scénariste F. Dille, dessiné par Dick Calkins (1929). Publié en France avant guerre dans "L'As". Dessiné aujourd'hui aux US par George Tuska (depuis 1959).

Première véritable bande dessinée de science-fiction connue. Aviateur américain projeté dans le futur (au XXVème siècle), Buck Rogers s'y heurte à des ennemis aussi bien terriens qu'extra-terrestres. Fusées, rayons de la mort, cités futuristes sont déjà en place en tant qu'archétypes du genre ; et si le style de Calkins a vieilli, son héros demeure à travers les nombreux dessinateurs qui ont pris sa succession.

2 - FLASH GORDON (en France : "Guy L'Eclair")

créée par Alex Raymond en 1934 aux USA. Dessiné aujourd'hui par Dan Barry et Al Williamson. Paru en France dans "Robinson" de 1936 à 1940. Est aujourd'hui publié par les Editions du Rempart. Réédité en album par les éditions Serg.

En compagnie du professeur Zarkov et de son éternelle fiancée Dale, Flash Gordon a vécu d'épiques et chevaleresques aventures sur Mongo, planète brusquement apparue dans le système solaire, et où le cruel empereur Ming (au faciès et au patronyme vaguement asiatiques) exerce ses talents de tyran. On peut trouver le dessin de Raymond froid et sophistiqué ; il n'en reste pas moins vrai que ce dessinateur (mort accidentellement en 1956), et qui fut le créateur d'autres séries peu connues en France (comme "Agent secret X 9") porta la SF dessinée au plus haut degré.

3 - BRICK BRADFORD (en France : "Luc Bradefer")

créé en 1933 aux USA par le scénariste William Ritt et le dessinateur Clarence Gray. Repris ensuite par Paul Norris. Paru en France avant guerre dans "Robinson" et "Hurrah". Aventures éditées aujourd'hui aux éditions du Rempart.

Spécialiste du voyage dans le temps, mais aussi dans les mondes infra-atomiques ("Le voyage dans une pièce de monnaie"), Brick Bradford est un héros juvénile, souriant et légèrement efféminé, dont les aventures bondissantes respirent plus le merveilleux que la SF au sens strict. Dommage que Brick, que la plume aérienne de Clarence Gray a fait vivre longtemps, soit maintenant tombé aux mains de successeurs qui l'ont ravalé au rang de sous-Flash Gordon...

4 - FUTUROPOLIS

créé et dessiné en 1937 par Pellos pour le journal "Junior". Réédité en 1971 par la revue "Spirit".

Première bande dessinée française de science-fiction, due pourtant à la plume d'un dessinateur sportif et humoristique, "Futuropolis" décrit la lente agonie d'une cité isolée sur la Terre à la fin des temps, et soumise à un déchaînement wagnérien des éléments et des monstres. Par ses idées visionnaires, son style très expressionniste, et l'éclatement du cadre traditionnel des planches, "Futuropolis" reste, plus de trente ans après, une oeuvre saisissante. Signalons que son auteur en travaille une suite, composée tout exprès pour la réédition de ses premières planches par une jeune revue de bandes dessinées.

5 - SATURNE CONTRE LA TERRE

créé par le dessinateur Giovanni Scolari, sur un scénario de Pedrochi. Paru en Italie de 1937 à 1943. Edité en France dans le journal "Toto".

La saga d'une interminable guerre interplanétaire entre la Terre et les belliqueux habitants de Saturne, qui usent déjà du contrôle des éléments atmosphériques et des armes bactériologiques. Produit sans doute typique de l'Italie fasciste et des premières années de la deuxième guerre mondiale, cette bande reste passionnante par toutes les inventions qu'elle contient, bien servies par un "style nouille" qui prend aujourd'hui une saveur renouvelée.

6 - SUPERMAN

créé en 1938 par Jerry Siegel et Joe Shuster. Aujourd'hui raconté par Denny O' Neil ou Mike Frederich, et dessiné par Murphy Anderson, Dick Dillin, Joe Giella. En France, édité en fascicules par Sagédition.

Le plus populaire des héros : originaire de la planète Krypton, dont il est le seul survivant après l'explosion nucléaire qui la détruisit, recueilli par une honnête famille américaine, il s'aperçoit que la gravité différente de notre monde lui donne des pouvoirs surhumains. Il devient alors le flamboyant justicier qu'on connaît, tout en menant une existence parallèle normale sous l'apparence d'un timide journaliste, Clark Kent. Père spirituel de toute une lignée de super-héros fabuleux, Superman est un peu boudé en France par les puristes ; mais c'est que les éditions françaises de ses aventures, pourtant nombreuses, sont surtout consacrées à des intrigues policières qui ne rendent pas compte des envolées cosmiques de la plupart de ses apparitions US.

7 - LES PIONNIERS DE L'ESPERANCE

créé par Lecureux (scénarios) et Raymond Poïvet (dessins) en 1946 pour l'hebdomadaire, "Vaillant". Publié aujourd'hui dans "Pif".

Comme pour "Flash Gordon", dont les auteurs s'inspirent visiblement à leurs débuts, "Les pionniers de l'espérance" racontent l'apparition dans notre système solaire d'une planète errante, qu'un groupe d'explorateurs vont parcourir, se heurtant à des monstres, des tyrans, des peuples sauvages. Le groupe initial des pionniers s'est aujourd'hui réduit, et l'inspiration a sensiblement baissé. Mais, vieille de 25 ans, cette bande fait tout de même preuve d'une belle continuité.

8 - GUERRE A LA TERRE

créé par Marijac (scénario) et Liquois (dessins). Publié en 1946 et 1947 par "Coq Hardi".

Surprenante guerre interplanétaire, dans la lignée de la "Guerre des mondes de Wells", et où notre planète doit subir l'assaut des Martiens, aidés par des barbares vénusiens et par ... les japonais ! Malgré un dessin médiocre, cette bande, toute imprégnée encore de la deuxième guerre mondiale, vaut par son climat souvent horrifique, et par le soin apporté aux détails techniques.

9 - JEFF HAWKE

écrit et dessinée par Sydney Jordan. Publié en France depuis cette année par "Charlie".

Encore pratiquement inconnu en France. Mais a beaucoup de succès en Grande-Bretagne. Semble le mériter : malgré un dessin vieillot (mais qui a du charme), la rencontre d'objets ou d'entités extra-terrestres avec des décors d'aujourd'hui très quotidiens, a un impact, et forme peut-être une dialectique, qui sont prometteurs.

10 - THE FANTASTIC FOUR (en France : "Les Fantastiques")

créé en 1961 par le scénariste Stan Lee et le dessinateur Jack Kirby. Publié en France par les éditions Lug.

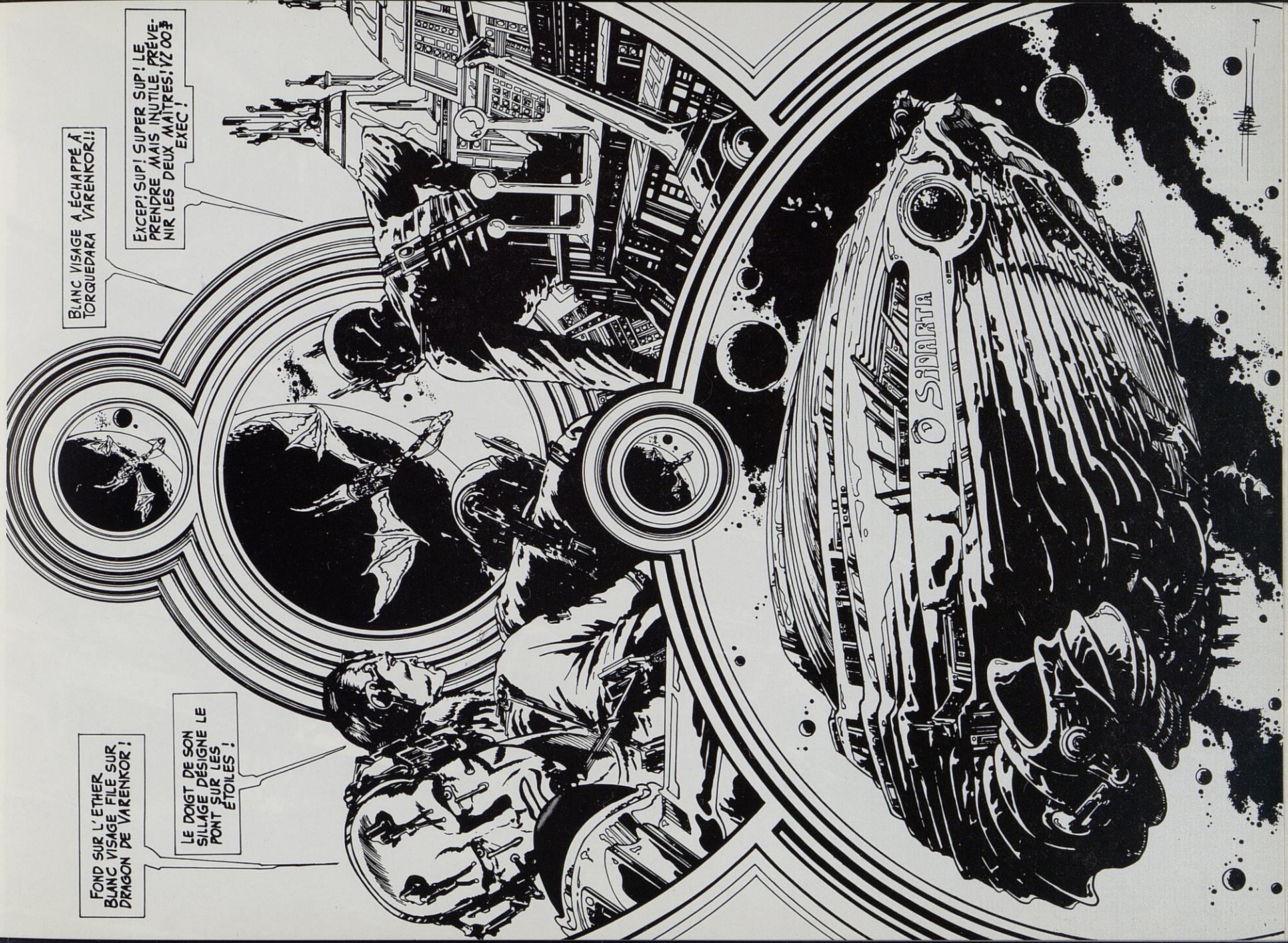
Les aventures de ces quatre "mutants" au service du bien (Red Richards, l'homme élastique - Ben Grimm, le colosse - Jane Storm, la femme invisible et Johnny Storm, la flamme volante) ont paraît-il conquis les campus américains, où ils ont détroné "Superman" grâce à leur humour et à la complexité de la pâte humaine avec laquelle ils sont bâtis. Notons que Stan Lee, leur créateur littéraire, est un des scénaristes les plus côtés dans le domaine de la bande dessinée américaine, et qu'on lui doit une bonne dizaine de personnages hauts en couleurs.

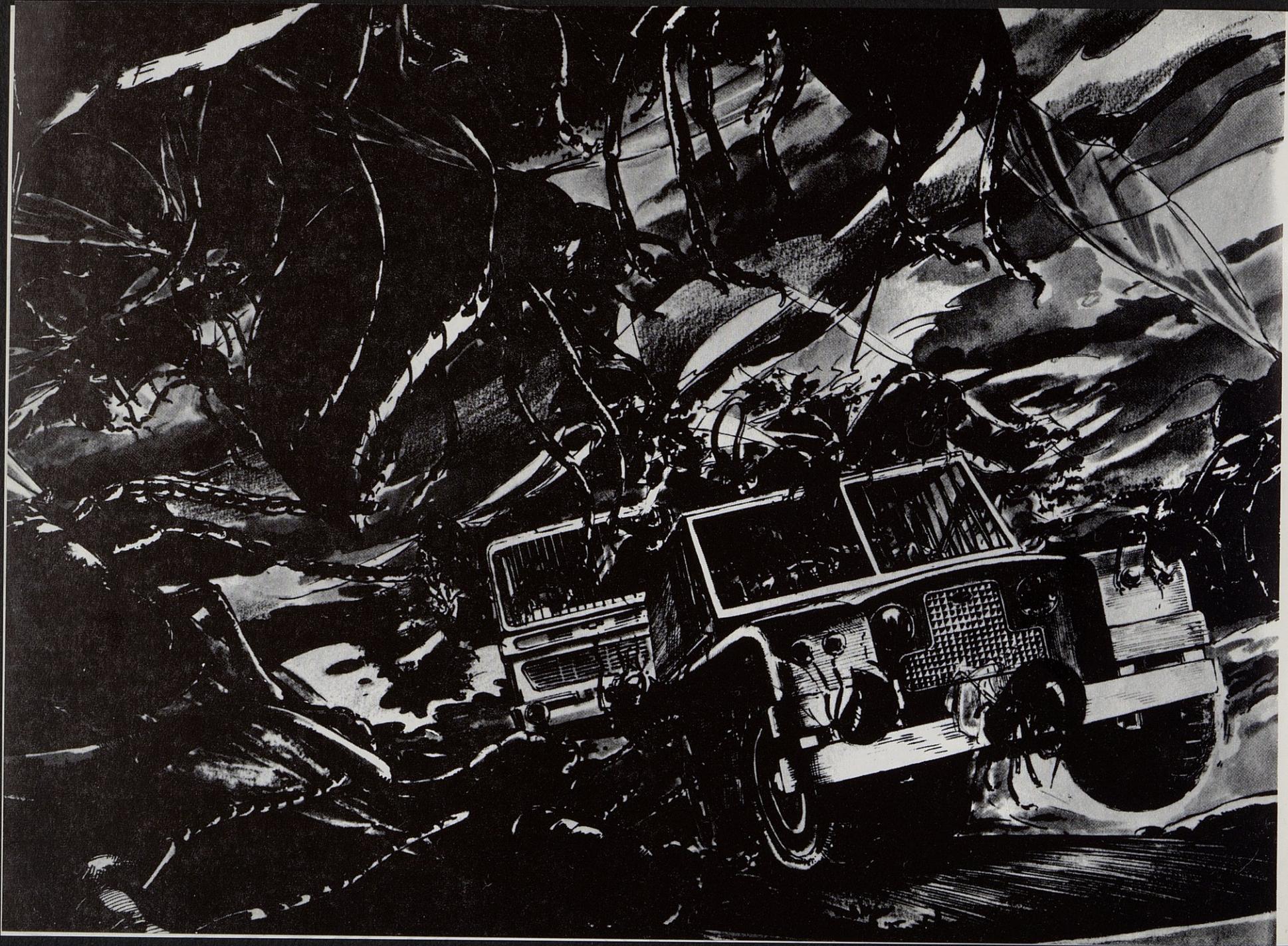
FOND SUR L'ETHER
BLANC VISAGE FLE SUR
DRAGON DE VARENKOR!

LE DOIGT DE SON
SILLAGE DÉSIGNE LE
PONT SUR LES
ÉTOILES!

BLANC VISAGE A ÉCHAPPÉ À
TORQUEDARA VARENKOR!!

EXCEP! SUP! SUPER SUP! LE
PRENDRE MAIS INUTILE PREVE-
NIR LES DEUX MAÎTRES! YZ 003
EXEC!





11 - THE SILVER SURFER (en France : "Le Sufer d'argent")

créé en 1966 comme personnage épisodique à l'intérieur des aventures des "Fantastic four", a bénéficié entre 1968 et 1970 d'une bande "personnelle", sur des dessins de John Buscema. Publié en France par les éditions Lug.

Comme Superman, rejeton d'un autre monde exilé sur la terre, et doté de pouvoirs fabuleux par une entité cosmique qui en fit son héraut avant de l'abandonner sur notre planète. Le dessin de John Buscema (un des tres grands de la bande dessinée américaine), qui jongle avec les perspectives et excelle dans la création de "paysages" galactiques embrasés, tourbillonnants ou crépusculaires, fait de cette bande un des sommets de la science-fiction dessinée. Mais, trop de perfection et de démesure dans l'imagination nuit : Lee et Buscema ont du abandonner cette année leur personnage, dont les aventures flamboyantes dépassaient sans doute la vision étriquée de leurs lecteurs...

12 - BARBARELLA

créé en 1962 par le français Jean-Claude Forest pour le mensuel "V-Magazine". Repris en album en 1964 par Eric Losfeld.

L'introduction de l'érotisme dans la bande dessinée de science-fiction, qui en a depuis fort usé, et sans doute abusé. Mais la volontaire et décomplexée héroïne de Forest avait pour elle l'humour et la poésie, ce qu'on trouve trop rarement dans des bandes qui veulent s'inspirer de cette création sans parvenir à en retrouver la fraîcheur.

13 - LONE SLOANE

1965. crée par Philippe Druillet. Edité en album chez Eric Losfel. Personnage repris en 1970 dans "Pilote".

Héros galactique déchiré et tourmenté, Lone Sloane évolue dans des univers dévastés, se heurte à des monstres fabuleux, rencontre de mythiques peuplades errantes et se perd dans des palais labyrinthiques qui ont la dimension d'une planète. Exemple typique d'une science-fiction Baroque et démesurée, que le style capricieux et minutieux de Druillet porte vers des sommets graphiques étonnants, Lone Sloane se réfère directement à une science-fiction "gothique", dont les cousins littéraires sont Lovecraft, Abraham Merritt et Nathalie Henneberg.

14 - VALERIAN, AGENT SPATIO-TEMPOREL"

créé en 1967 par Pierre Christin (scenariste) et Jean-Claude Mézières (dessins) pour le journal "Pilote". Deux aventures complètes publiées depuis lors en album par Dargaud.

Selon les auteurs, les aventures de Valérien (au XXIVème siècle) essayent de dépasser la simple confrontation bons-méchants, pour donner une vision de sociétés futures en affrontement à travers les soubressauts de leurs classes sociales. Nous sommes donc en présence d'une timide introduction d'une dimension politique dans la science-fiction dessinée. Il fallait souligner la chose, sans oublier la discrète poésie dégagée du dessin de Mézières, bien servi par une couleur délicate et toujours "en situation".



exposition

La science-fiction, dans ce qu'elle a de plus classique, de plus traditionnel dans ses éléments constitutifs (paysages extra-terrestres, villes futures, créatures d'outre-monde, robots, machines étranges, ruines post-atomiques, etc...) a toujours trouvé un terrain de prédilection dans les arts graphiques. Car le jeu de l'imagination visuelle peut se donner libre cours, et rompre toutes les barrières, y compris celles du "bon goût", lorsqu'il s'agit de mettre en formes, en couleurs, en images, le potentiel des rêves sans limite qui se partagent le champ de la science-fiction.

C'est pourquoi notre exposition aura une place privilégiée dans ces semaines : celle qui sied au visuel, dont on prétend bien qu'il est le signe distinctif de notre civilisation - ce qu'il est parfois difficile de croire lorsqu'on arpente les rues grises de nos grises villes, lorsqu'on croise le regard terne des passants à grise mine.

La science-fiction est un genre trop neuf pour que ses supports plastiques aient trouvé le temps de se chercher des expressions, des élucidations, des matières et des composantes vraiment originales, vraiment neuves. Si tant est que la nouveauté puisse être la finalité de l'art. Pour parler clair, la science-fiction peinte ou dessinée ne s'est pas encore préoccupée de trouver une abstraction à sa mesure. Son domaine est pour l'instant celui du réalisme le plus cru, le plus saignant, et ce n'est pas du tout une ironie ou un lapsus que de parler de réalisme (certains diront académisme) à propos d'un terrain qui n'existe que dans l'imagination. Car notre imagination (comme la substance de nos rêves) n'est rien d'autre que les débris décomposés de la réalité qui nous assaille.

Monstres et robots, villes et fusées se présenteront donc à nous (dans la plupart des cas) tels que nos songes collectifs en ont provisoirement fixé les archétypes. Si l'esthétisme peut y perdre (et ce n'est pas prouvé) l'inquiétude et l'émerveillement y gagneront sûrement.

Et doit-on préciser que nous nous en réjouissons ?

Jean-Pierre ANDREVON

peinture

MICHEL DESIMON

"Avec quelques autres, Michel Desimon explore un univers apparemment en marge du nôtre, sans considération de temps. Il est un peintre d'après les Déluges, tout en étant le peintre des limbes et de tout ce qui précède la création." LO DUCA.

Michel Desimon a fait plusieurs expositions dans des galeries parisiennes, et ses toiles et dessins ont servi à illustrer plusieurs ouvrages, dont de très nombreux numéros des revues "Galaxies" et "Fiction".

Peintures : "Au bout du labyrinthe" - "L'Enjeu" - "Vénustienne" - "Avant les déluges" - "La mandragore" - "Hommage à Fermi" - "L'autel de Lascaux" - "Le diamant" - "Vision d'Icare" - "Le premier ange".

KERLAM

Né en 1918. Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris - Fondateur de l'agence de publicité PUBLI-MORAC. De nombreuses expositions dans la région Provence-Ardèche, où il réside.

Peintures : "Le dernier départ" - "La grotte des Ounis" - "Le lac de Travertemps" - "L'île de Bientôt" - "Rivages de Phobos" - "Les argyroptères ont parfois tort" - "Collisions planétaires".

JEAN-PIERRE ANDREVON

Né en 1937. Ecole des arts décoratifs de Grenoble. Plusieurs expositions à Grenoble. Se partage actuellement entre l'écriture et la peinture.

Peintures : "Les enclavés" - "Billenium" - "Le voyage temporel" - "Salut à nos petits enfants" - "Tarantula" - "La marche vers l'avenir".

ROGER BLONDEL

Né en 1895. Surtout connu comme écrivain de Science-fiction et de fantastique (il a publié plus de 60 ouvrages sous le pseudonyme de B.R. Bruss), Blondel peint, grave, sculpte depuis plus de 40 ans. De nombreuses expositions à Paris et en province.

Peintures : "Plates-formes dans l'espace" - "Planète des robots" - "Figures extraterrestres".

JACQUES WYRS :

Plusieurs expositions à Paris. Wyrns ne cherche dans la science-fiction que l'occasion de donner à ses structures colorées une certaine identité, une certaine stabilité culturelle. Les toiles de Wyrns ressemblent à des orages figés, à des vagues qui se lancent à l'assaut de l'infini.

Peintures : "Entité cosmique" - "L'harmonie extragalactique" - "Le coursier des grandes radiations cobaltiques et l'éruption première" - "La colonne - colosse multiple et les grands horizons" - "Féminin spatial" - "Masculin spatial" - "La nef humaine" - "L'être sidéral dans son vol solitaire" - "Couple spatial" - "Deux couples-perles du collier sidéral" - "L'être" - "Le cerveau - la bataille".

JEAN-FRANCOIS JAMOUL

Jamoul, d'un style précis, minutieux, et d'une pâte transparente, peint inlassablement le futur dévasté de la Terre, ou d'un monde frère, en trois période (ou trois géologies) très différenciées : les palais de pierre défiant le temps du haut de leurs tours immenses, les flôts verts d'un océan universel, les structures de métal rongées par la rouille, se dressant sur des plaines desséchées...

MIREILLE OLIVIER

Passée la tentation d'un érotisme très XVIIIème, Mireille Olivier revient sur Terre, et dans une époque à peine future, pour errer dans les labyrinthes froids et inquiétants des villes contées dans la lueur criarde des néons...

JEAN DUCOMMUN

Suisse, amateur au bon sens du terme, Ducommun est un naïf, le douanier Rousseau des espaces sidéraux, des planètes molles, des horizons percés d'étoiles étrangères. Au milieu de l'effroi et du sérieux qui baigne l'inspiration des peintres de science-fiction, Ducommun nous semble bien rafraîchissant.

arts graphiques

MORO, GACHET, LORIOLA, PHILIP CAZA, MOEBIUS, LACROIX, SIUDMACK, JEAN-CLAUDE MINEBOO, YACK RIVAIS, PIERRE GIROUD. Couvertures de la revue URANIA.

Le travail des illustrateurs de science-fiction se fait généralement à la plume, même si un Moro rehausse de vernis ses inquiétantes figures, si Loriola aime aussi les collages, si Moebius a du talent pour la gouache. Car rien ne vaut la plume pour ciseler, tailler, polir, faire sortir du néant écailles de monstres et vaporeuses chevelures de fées, plaques de blindage de chars bibliques et tableaux de bord d'astronefs géants, armes prêtes à cracher de mortels rayons ou robes scintillantes de brocards et de gemmes galactiques...

La plupart des artistes travaillant ainsi dans le détail sont des illustrateurs, qui puisent leur inspiration graphique dans le texte écrit, réalisant ainsi l'osmose, l'adéquation parfaite entre ce qui se dit et ce qui se dessine, entre le mot et son expression visuelle. Les éditions OPTA accueillent la plupart des créateurs exposés, dans leurs diverses publications (Fiction, Galaxie, Galaxie-bis, Club du livre d'Anticipation). Ainsi Moebius (né en 1938, et auteur, sous son nom véritable, Giraud, de la célèbre bande dessinée "Lieutenant Blueberry" dans "Pilote") est-il particulièrement à l'aise dans les paysages extra-terrestres de la grande tradition du "space-opéra", dont il brosse, pour les couvertures de "Galaxie-Bis", des perspectives verdoyantes ou embrasées. Siudmack (né en 1942, en Pologne) aime tout particulièrement tracer, autour de corps féminins languissants, des structures visqueuses du plus inquiétant effet. Lacroix comme Moro (eux aussi habitués de "Fiction" et de "Galaxie") travaillent dans la fine hâchure leurs monstres étrangers, style qui est porté à la perfection par un Gachet (illustrateur qui ne passe pas par les textes), qui préfère les corps éclatés et rongés par une lèpre végétale, promesse sans doute

de lendemains nucléarisés qui ne chantent guère, ou par un Giroud, contempteur des villes sans âmes et des machines destructrices.

Yack Rivais, romancier, auteur d'une anti-bande dessinée ("L'effrayant périple du grand espion") a une inspiration semblable, qui se retrouve aussi chez Jean-Claude Mineboo, lequel semble tenté par le surréalisme. Loriola, qui cache sous divers pseudonymes d'éclectiques talents dans le dessin, l'écriture ou la critique, est obsédé par la ville de demain qui pousse tout en hauteur, et qu'elle traite en collages.

Philip Caza, enfin, dépasse les aplats colorés de l'hip'art pour ciseler des monstres (qu'ils viennent de Van Vogt ou de Jack Vance) massifs, en une impressionnante mosaïque de noir et de blanc, qu'une flammèche rouge parfois illumine.

Cela, c'était la France. Mais les U.S.A., bien avant nous, avaient déjà de fameux graphistes. Trois sont présents par leurs oeuvres à la Maison de la Culture : Virgil Finlay, né en 1914, vient de mourir cette année. Il a illustré Lovecraft et Bloch, dans "Amazing Stories", "Weird Tales", "Thrilling wonder stories". Son inspiration est horrifique, féérique, symbolique plus que métascientifique, et son style maniéré, capricieux, évoque certaines recherches de Gustav Klimt. Quelques agrandissements rendent compte du talent de cet artiste trop tôt disparu.

Ed Emshwiller, plus connu sous le nom de Emsh, est passé par les Beaux-Arts de Paris en 1950. Mais son talent s'est exercé dans de nombreux magazines, comme "Astounding Science-Fiction", "The magazine of fantasy and Science-Fiction", ou "Galaxy". Peuplades extra-terrestres, fusées tourbillonnantes dans le vide constellé, planètes mortes, rien n'est étranger à ce découvreur d'étrange. Il faut regretter qu'il ait pratiquement abandonné le dessin à l'heure actuelle, pour se consacrer aux films underground - 40 diapositives projetées retracent la carrière graphique d'Emsh.

Jack Gaughan, est bien connu des lecteurs français de Galaxie, qui peuvent chaque mois retrouver dans ses pages, ses dessins aux traits libres et nerveux, qui ne se perdent jamais dans les détails, et vont droit à l'essentiel. Gaughan nous a fait le plaisir de nous envoyer spécialement pour notre exposition six gouaches et six plumes originales.

D'Italie enfin, nous viennent 40 gouaches signées par les meilleurs illustrateurs transalpins, et qui ont servi pour les couvertures de l'excellente revue de science-fiction "Urania".

bandes dessinées

Le travail : A travers le synopsis, le scénario, les esquisses, les planches noir et blanc, la recherche des couleurs et l'impression finale en quadrichromie, deux créateurs de bandes dessinées nous permettent d'apprécier toutes les phases de leurs recherches et de leur création.

PHILIP CAZA - "Kris Kool" (Editions Eric Losfeld)

Né en 1941, publiciste, maquettiste, Caza est de plus en plus porté vers le fantastique, qui ne refuse ni l'influence de l'op et du pop'art, ni le clin d'oeil de rigueur à l'érotisme, ni le bain culturel des grands thèmes de la science-fiction. "Kris Kool" est un mariage réussi de l'extrême sophistication et d'une certaine naïveté qui provient de l'utilisation consciente ou non de clichés et d'archétypes propres au "space-opéra".

JEAN-CLAUDE MEZIERES - "Valérian", "L'Empire des mille planètes"
(Editions Dargaud)

Né en 1938, élève de l'école des arts appliqués à Paris, Mézières a débuté dans la bande dessinée en 1967, en compagnie de son scénariste et ami Pierre Christin, maître-assistant à l'Université de Bordeaux.

Mézières et Christin évoquent ainsi les directions données à leur travail :

"Des scénarios essayant de dépasser la simple aventure pour donner la vision des sociétés en évolution".

"Une conception nettement politique du scénario bâtie à chaque fois sur un rapport dialectique des forces menant à une modification du milieu dans lequel se déroule l'action".

"En conséquence une tentative de rejet des héros et des méchants classiques au profit de groupes qui s'affrontent et dont les leaders ne sont que les portes-paroles de leur classe sociale".

ET QUELQUES AUTRES BANDES (présentées en agrandissements)

"Thorkael" de Loro (dans "Pilote") - "Lone Sloane" de Philippe Druillet (dans "Pilote") - "Mystérieuse, matin, midi et soir" de Jean-Claude Forest (dans "Pif") - "Les pionniers de l'espérance" de Raymond Poivet et Roger Lecureux (dans "Pif") - "Ulysse" de Lob et Pichard (dans "Charlie") - "The Silver Surfer" de Stan Lee et John Buscema (aux éditions Lug) - "Guerre à la terre" de Marijac et Liquois (dans "Coq Hardi")

Quelques exemplaires de bandes dessinées anciennes et rares (et chères au cœur) prêtées par des collectionneurs grenoblois complètent ce panorama, auquel il faut adjoindre :

UNE FOIRE AU LIVRE,

où toutes les publications françaises et récentes se rattachant à la science-fiction sont présentées, peuvent être prises en mains, consultées et lues sur place.

UN STAND DES FANZINES

où l'on peut consulter des exemplaires de la presse parallèle de science-fiction, et au besoin s'y abonner.

DESSINS ORIGINAUX

de Jean-Claude Forest, photos de plateau et maquettes de costumes, concernant le film de Roger Vadim : "Barbarella".

DES MAQUETTES ET JOUETS

DU MATERIEL CINEMATOGRAPHIQUE (affiches et photographies)

QUELQUES AUTRES TRUCS ET MACHINS MAL IDENTIFIABLES, PEU REPERTORIABLES, qui bouclent ce bric à brac, en forme de bande de Moebius ou autre surface topologique, où l'errance est facile, et l'égarement à l'avenant.

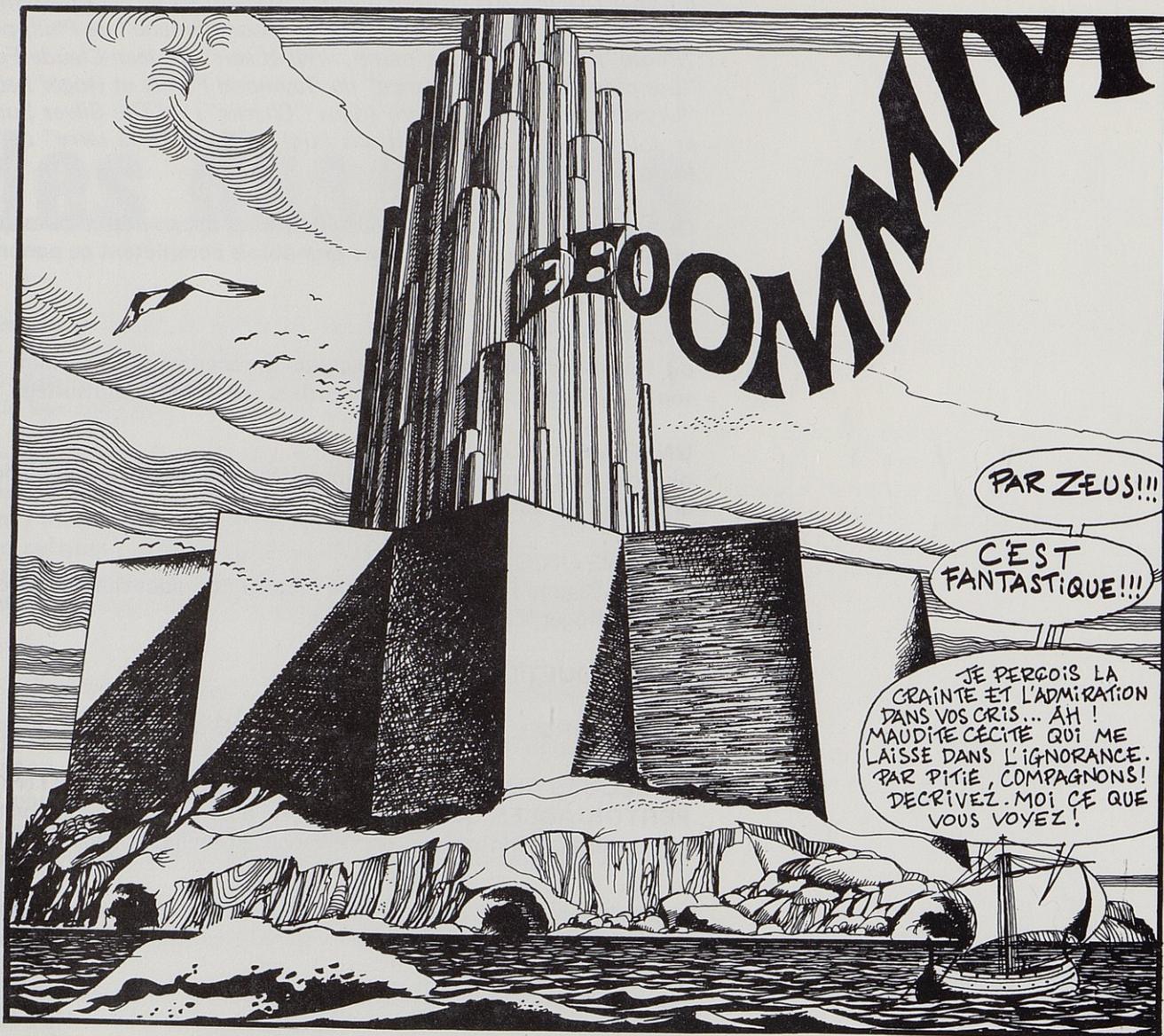
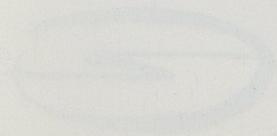


TABLE DES ILLUSTRATIONS

- 1 - Jean-Claude Forest : "Mystérieuse, matin, midi et soir" (PIF)
- 2 - Lacroix : "La planète verte" (GALAXIE)
- 3 - John Buscema : "The silver surfer" (LUG)
- 4 - Philippe Druillet : "Lone Sloane" (PILOTE)
- 5 - Loro : "Thorkaël" (PILOTE)
- 6 - Philippe Druillet : "Lone Sloane" (PILOTE)
- 7 - Philippe Druillet : "Lone Sloane" (PILOTE)
- 8 - Lacroix : "Furies" (CLUB DU LIVRE D'ANTICIPATION)
- 9 - Philip Caza : "Le Monde de Van Vogt" (IBLIS)
- 10 - Pichard : "L'Odyssée" (CHARLIE)

Fiches et notices établies par Jean-Pierre ANDREVON, revues et corrigées en ce qui concerne les bio-bibliographies par Pierre VERSINS, pour la partie littérature, et Jacques GLENAT-GUTTIN pour la partie bandes dessinées.

La Maison de la Culture remercie tous ceux qui, grâce à leur aide, ont pu rendre les semaines de la science-fiction possibles, en tout premier lieu les artistes qui ont bien voulu nous confier leurs oeuvres originales pour l'exposition, les écrivains, critiques ou directeurs littéraires qui ont décidé de faire le voyage à Grenoble pour dialoguer avec le public, et les Maisons d'Édition qui nous ont confié un certain nombre d'ouvrages, rendant possible la foire aux livres ; et aussi Jacques Glénat-Guttin, Claude Favard et Daniel Riche pour leur travail sur les montages-photos ; Messieurs Marijac, Jacques Lob, Lucien Conti, Alain Schlockoff, C.A.M. Thole, Fonteray, Mademoiselle Claude Vistel (des éditions Lug), M.R. Medioni (de Pif) pour les documents et objets mis à notre disposition ; et la Cinéma-thèque Française, en la personne de Michel Warren, pour son programme complémentaire.



Copyright © 1984 by the University of Chicago Press



